

Dossier sur le séminaire international de l'IFÉ : Y. Matheron (pp. 5-6), R. Goigoux (pp. 7-8) et C. Lallier (pp. 9-10)

L'Agence Nationale de la Recherche (ANR) vient de publier un [appel à projets](#) sur le thème des apprentissages. Cet appel questionne le système d'enseignement (de la maternelle à la formation professionnelle), « appelé à devancer des défis en tenant compte des recherches sur les apprentissages ». Il encourage la coopération entre disciplines de recherche pour répondre à trois questions : qu'est-ce qu'apprendre ? Comment apprendre (enjeux, méthodes, objectifs) ? Comment valoriser les résultats des recherches sur les apprentissages ?

Ces trois questions interpellent directement l'Institut français de l'Éducation et les équipes qui collaborent au sein de sa plateforme de recherche : le questionnement de « l'apprendre » est au cœur du séminaire international de l'IFÉ, qui tiendra sa cinquième session du 10 au 12 avril (cf. ci-dessous). L'étude des formes de l'apprendre, des relations entre apprendre et faire apprendre, fonde le développement de dispositifs de recherche ambitieux, par exemple sur Lire et écrire à l'école primaire (cf. la contribution de Roland Goigoux, p. 7). Enfin la nécessaire valorisation des résultats de recherche en éducation est l'un des objectifs critiques du réseau des Lieux d'éducation associés à l'IFÉ (p. 3).

Date limite de soumission des dossiers à cet appel à projets : 14 mai 2013, 13 heures, une échéance majeure pour l'IFÉ.

Luc Trouche, directeur du département Recherche de l'IFÉ

Zoom sur...

... un partenariat en développement entre l'IFÉ et la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke, l'un des partenaires fondateurs de la Chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle »

Pour sa stratégie internationale, l'IFÉ a choisi de renforcer les collaborations avec la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke au Québec. Cette institution, qui rassemble une centaine de professeurs-chercheurs et plus de 5000 étudiants, est reconnue pour ses programmes innovants, tant en formation initiale qu'en formation continue (dont des programmes de formation en ligne), pour les formes originales de partenariats établis avec les milieux de pratique et pour l'expertise de ses chercheurs. Les activités de recherche collectives concernent l'intervention éducative et socioéducative, les difficultés de comportement et d'adaptation sociale chez l'enfant et l'adolescent, la pédagogie de l'enseignement supérieur, les transitions et l'apprentissage tout au long de la vie, l'éducation scientifique, technologique et mathématique ; la continuité des apprentissages en lecture et en écriture, la gestion des organisations scolaires ainsi que les parcours professionnels et les pratiques enseignantes en formation professionnelle.

Les collaborations autour de la pédagogie numérique, des premiers apprentissages, de la persévérance scolaire, de la pédagogie de l'enseignement supérieur et de la formation des enseignants sont envisagées sous de multiples formes : mobilité professorale et étudiante, réponse à des appels d'offre conjoints, contributions croisées dans des programmes de formation, conception commune d'unités d'enseignement, organisation de journées d'études et préparation de publications conjoints.

Olivier Dezutter, vice-doyen à la recherche et au développement international : Olivier.Dezutter@USherbrooke.ca



À noter

Cinquième session du séminaire international de l'IFÉ « Éducation et sciences de l'apprendre », du 10 au 12 avril



Cette session est consacrée aux méthodologies de recherche en éducation (voir éléments de présentation de Roland Goigoux p. 7 et Christian Lallier p. 9), elle bénéficiera de la présence de [Wolff-Michael Roth](#), chercheur invité à l'IFÉ pour tout le mois d'avril (présentation p. 11). Le séminaire intégrera aussi une journée consacrée aux travaux d'Alain Mercier, professeur émérite depuis septembre 2012 (voir présentation d'Yves Matheron p. 5). Les vidéos de la session précédente sont [en ligne](#).

Programme en ligne – Inscriptions. À suivre sur Twitter : #esa05.

Contact : nicolas.favelier@ens-lyon.fr

Conférence nationale « Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information », les 21 et 22 mai à Lyon

Conférence co-organisée par l'Institut français de l'Éducation (IFÉ - ENS de Lyon), la Direction de l'enseignement scolaire du Ministère de l'Éducation nationale (DGESCO) et l'Inspection générale (IGEN).

Inscription, programme [en ligne](#).

Contact IFÉ : eric.bruillard@stef.ens-cachan.fr



Numérique et éducation

Sur les questions nombreuses portées par l'e-education, plusieurs chantiers critiques sont ouverts : lancement d'un Groupe National d'Initiatives Scientifiques sur les EIAH, piloté par Alain Mille, qui est venu le présenter, lors de la dernière coordination recherche de l'IFÉ, le 13 mars ; organisation d'une conférence nationale sur les « cultures numériques » à Lyon, développement de nouveaux dispositifs de formation en direction des enseignants (sur ce dernier point, voir p. 4).

Conférence nationale sur les cultures numériques, l'éducation aux médias et à l'information



Cette conférence aura lieu les 21 et 22 mai, à l'ENS de Lyon. Co-organisée par l'IFÉ et le Ministère de l'Éducation nationale (IGEN et DGESCO), elle souhaite associer le plus largement possible les acteurs de l'éducation à ses travaux. Il est possible de contribuer au questionnement des tables rondes en s'inscrivant et en déposant des commentaires sur le site ([lien](#)).

Groupe National d'Initiatives Scientifiques sur les EIAH

La réunion de lancement du Groupe National d'Initiatives Scientifiques (GNIS) sur les environnements informatiques pour l'apprentissage humain (EIAH) a eu lieu le 18 mars à Paris à l'initiative d'Alain Mille (CNRS, Univ. Lyon 1), chargé de mission auprès du Directeur du CNRS. La réunion a été pilotée par Vanda Luengo (UJF Grenoble) et Nathalie Guin (Univ. Lyon 1). Elle a permis d'aborder les points suivants :

- constitution d'un groupe de travail en charge de préparer un Programme Interdisciplinaire de Recherche (PIR). D'autres actions ont été planifiées comme la publication d'un livre blanc sur les recherches en e-education ainsi que la préparation d'une école d'été CNRS ;
- réalisation d'un pilote de Massive Online Open Course (MOOC) permettant de mobiliser la communauté EIAH autour de recherches collaboratives (pratique/recherche). Un consortium rhônalpin est fortement impliqué pour la réalisation de ce pilote (CNRS, Univ. Lyon 1, ENS de Lyon). Le GNIS est ouvert à tous les chercheurs (informatique ou SHS) qui souhaitent contribuer à la structuration de la recherche sur les EIAH en France.

Contacts : alain.mille@iris.cnrs.fr / vanda.luengo@imag.fr / nathalie.guin@univ-lyon1.fr

École et handicap

Le 5^{ème} colloque international *École et handicap* organisé à l'initiative du réseau OPHRIS (Observatoire des pratiques sur le handicap : recherche et intervention scolaire) et par l'IFÉ-ENS Lyon a eu lieu les 19 et 20 mars 2013 à l'ENS de Lyon.

Ce colloque a réuni une centaine de participants et 25 intervenants autour de 4 conférences plénières, 16 communications et une table ronde, sous le patronage de Georges-Paul Langevin, Ministre déléguée auprès du Ministre de l'Éducation nationale, chargée de la réussite scolaire. Il nous est difficile de rendre compte de toute la diversité et variété des interventions et des débats. Nous allons seulement présenter quelques-unes des questions abordées dans les conférences. **Delphine Guedj** (UQAM, Montréal) a abordé la question : « de quoi faut-il être spécialiste pour enseigner à des élèves en situation de handicap ? », et a présenté des réponses à partir d'un projet de recherche d'une communauté

d'apprentissage dans une classe. De ce point de vue micro, nous sommes passés à un point de vue macro d'une réflexion sur les fondements du mouvement inclusif par **Charles Gardou** (Université Lyon 2). Cinq piliers d'une société inclusive sont présentés par ce chercheur. Soulignons ici celui qui dit que « nul n'a l'exclusivité du patrimoine humain et social », et c'est bien le partage et non l'iniquité face à ce patrimoine commun qui pourra être l'un des fondements de la société inclusive. **Odile Leguern** (Université Lyon 2) a présenté des savoirs sémiotiques qui peuvent être utiles pour l'apprentissage des images tactiles et des codes sous-jacents. Elle a montré comment le récit peut être un vecteur d'apprentissage de la texture, et comment ce travail préliminaire autour de ces savoirs spécifiques peut être le point de départ pour un travail dans la classe avec des non-voyants et des voyants. **Philippe Mazereau** (Université de Caen) a posé la question d'un nouvel ordre des savoirs pour des professionnalités enrichies à partir de trois niveaux : celui des valeurs, celui des pratiques et celui des organisations. Autre temps fort de ce colloque : la table ronde a permis à différents acteurs, issus du milieu de l'Éducation nationale et du milieu médico-social, de débattre autour de la difficulté de travailler en partenariat et des besoins de formations communes.

Ce colloque a été un moment de rencontres et d'échanges importants même si le temps n'a pas été suffisant et qu'il manquait des témoignages de personnes handicapées (ou familles), de la présence de plus de professionnels (notamment des enseignants qui accueillent des élèves handicapés dans des classes ordinaires, ou des professionnels comme les AVS).

Au terme de ce colloque « quels savoirs professionnels pour des pratiques inclusives : effets des contrats et des systèmes sémiotiques », trois axes forts ont été dégagés par **Éric Plaisance** :

- la question de la simplification pédagogique. En effet, pour des élèves en situation de handicap, la simplification des savoirs peut aboutir à une stigmatisation, une marginalisation de ces derniers. Il ne peut donc y avoir « d'éducation au rabais » ;
- l'importance conjointe de la socialisation, de l'accès à la culture et de l'accessibilité aux savoirs ;
- enfin, le problème de la formation, celle des enseignants, mais aussi celle des professionnels du secteur médico-social. Se pose alors la question de quel type de formation, avec quels contenus ? Ce problème se pose d'autant plus dans la perspective des nouvelles Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation (ÉSPÉ).

Pour travailler sur ces questions, le rendez-vous est déjà pris pour l'année prochaine.

Contacts : teresa.dos-reis-assude@univ-amu.fr, jean-michel.perez@univ-lorraine.fr

Collaboration scientifique avec la Chine

Dans le cadre de **JORISS**, le projet C2SE (French-Chinese Lab for Comparing Curriculum in Science Education) a commencé ses travaux : développement d'une **plateforme Zotero** pour une bibliographie collaborative, séminaire conjoint à distance le 27 février, réunion de travail à l'occasion de la venue du Pr Binyan Xu le 27 mars à l'IFÉ. Une collaboration triangulaire s'engage, impliquant des chercheurs norvégiens (B. Pepin), déjà engagés dans des recherches conjointes avec les universités de Shanghai.

Contacts : maryline.coquide@ens-lyon.fr et luc.trouche@ens-lyon.fr



Le mois d'avril est important pour la vie des LéA : de nouveaux projets émergent, candidatures pour rejoindre le réseau, et les bilans des travaux en cours se préparent, dans la perspective de la deuxième rencontre nationale des LéA, le 15 mai prochain. Nous proposons dans cette page une nouvelle visite dans un LéA, l'établissement Éclair Shoelcher de Lyon, puis quelques échos sur la vie du réseau, en particulier sa participation aux journées de l'innovation.

La recherche-action implantée dans le LéA ÉCLAIR Schoelcher (Lyon) « La culture écrite dans la prévention du décrochage : enjeux cognitifs, culturels et sociaux ».

Cette recherche-action, financée par la fondation de France, a vu le jour en novembre 2011 et doit se poursuivre jusqu'en mars 2013.

Mary Alançon est impliquée dans ce projet de recherche en tant que référente du Léa ; Sylvie Martin Dametto et Stéphane Kus, du [Centre Alain Savary \(CAS\)](#), sont coordonnateurs du projet et correspondants-IFÉ de ce LéA. Les chercheurs en responsabilité de la recherche-action sont : Hélène Croce-Spinelli, maître de conférences à Lyon 2, Anne-Laure Le Guern, formatrice et chercheuse à l'Université de Caen, Lydie Heurdière-Deschamps, chercheuse rattachée à l'Université Paris 8. Yves Reuter, professeur des Universités à Lille 3, assure le rôle d'expert scientifique. De nombreux enseignants volontaires, de l'école primaire Les Géranius et du collège Victor Schoelcher, se sont investis spontanément dans le projet pour venir en appui de cette recherche.



Sylvie Martin Dametto

Au début de cette recherche, quand le CAS a cherché un lieu pour implanter le projet, L'ÉCLAIR (école collège lycée ambition innovation réussite) Schoelcher, labellisé LéA, est apparu tout naturellement. La dimension ÉCLAIR de ce Léa est particulièrement intéressante en ce sens qu'il travaille en réseau. Or, pour cette recherche-action, les chercheurs suivent des élèves lors de leur passage entre le premier et le second degré. Cette recherche, qui court sur deux années scolaires, permet de suivre, la première année, un échantillonnage d'élèves scolarisés en classe de CM2 ou de 6^{ème}. On retrouve ces mêmes élèves en classe de 6^{ème} ou de 5^{ème} la seconde année. Le réseau de l'ÉCLAIR Schoelcher, ancien RAR (réseau ambition réussite), permet de retrouver tous les élèves (à deux exceptions près) d'une année sur l'autre. Le fonctionnement des établissements en réseau facilite grandement le travail des chercheurs et des coordonnateurs de la recherche. Si bien que, malgré le changement d'établissement, on retrouve facilement les renseignements administratifs et les résultats scolaires des élèves concernant des indicateurs potentiels de décrochage. Les équipes de PE (professeurs des écoles) et de PCL (Professeurs de collège et de lycée) étant relativement stables, elles connaissent leurs modes de

fonctionnements respectifs ce qui facilite le recueil de données concordantes.

Dans le cadre de cette recherche, qui se veut collaborative, des relations de confiance se nouent entre les équipes éducatives, les pilotes de l'ÉCLAIR, la référente du Léa, les coordonnateurs de l'IFÉ et les chercheurs. Ainsi, lorsque les réflexions menées par les enseignants, qui cheminent sur leur professionnalité, font apparaître des besoins d'accompagnements formatifs, le CAS propose les formations souhaitées. À ce jour, deux demandes ont été soumises au CAS : la première concernant les personnes (acteurs sociaux et enseignants) qui interviennent dans le dispositif partenarial de prise en charge des élèves exclus temporairement du collège, nommé ModAcces ; la seconde concernant la didactique des mathématiques. Le comité exécutif de l'ÉCLAIR, copiloté par le Chef d'établissement et par l'IEN de la circonscription, avec l'accord des directeurs d'écoles, a souhaité que la CAS accompagne les enseignants surnuméraires de l'ÉCLAIR afin que tous les élèves du cycle 2 au collège puissent bénéficier d'un dispositif de travail spécifique, la « Mise en TRAIN ».

Sur le terrain, les chercheurs observent les élèves dans les classes, enregistrent et filment des séances de classe ; ils pratiquent également des entretiens avec les élèves, des entretiens avec les différents acteurs de la communauté éducatives (CPE, enseignants, Directrice d'école...), font des photos, observent les écrits d'élèves, etc. Ces données font l'objet d'un traitement et donneront lieu à un rapport qui sera remis à la fondation de France en mars 2013. Parallèlement, un travail de formation et de réflexion sur le rôle de l'écrit, les pratiques enseignantes, la façon dont les élèves apprennent, est mené avec les enseignants investis dans la recherche. Il se conclura les 6 et 7 juin 2013 par deux journées de restitution qui seront animées conjointement par les enseignants et les chercheurs.

Contact : sylvie.martin_dametto@ens-lyon.fr



Mary Alançon

La 3ème édition des journées de l'innovation 27 et 28 mars à l'UNESCO – Maison de l'Unesco, Paris

Le réseau des LéA était invité aux Journées de l'innovation ; la présence d'un stand a permis de nombreux échanges pour présenter le dispositif. Deux actions, sélectionnées parmi plus de 500 candidatures : « Développement de la culture scientifique et numérique, égalité des chances » conduite dans le cadre du [LéA Côte d'Or](#) (notre photo), et « Identité numérique et orientation » conduite dans le cadre du [LéA Germaine Tillon](#) à Sain Bel. Tout le programme des journées ([lien](#)).



Création d'un Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative

Il émettra un avis « sur les orientations de cette politique en matière d'innovation, que lui soumet le ministre chargé de la réussite éducative » et aura pour mission « de faire expertiser et évaluer les pratiques innovantes conduites en matière de réussite scolaire et éducative dans les territoires et dans le cadre des dispositifs existants », « d'apporter son soutien aux pratiques innovantes qu'il aura jugées les plus pertinentes et de les faire connaître dans l'ensemble du système éducatif ». Le directeur de l'IFÉ fera partie de ce conseil (cf. [le décret](#)).

Chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle »

Mme Suzy Halimi, Vice-Présidente de la Commission Nationale Française pour l'Unesco (CNFU) et Présidente du Comité Éducation a sollicité Luc Ria, porteur de la chaire Unesco « Former les enseignants au XXI^e siècle », pour une présentation de la chaire devant les membres du comité. Cette intervention aura lieu le 8 avril 2013, en présence des représentants de l'Unesco et du Ministère de l'Éducation nationale.



Début mai, Luc Ria, porteur de la chaire, interviendra à Sherbrooke, Canada, lors d'une conférence présentant la plateforme Néo-pass@ction. Cette conférence marquera également le développement d'un partenariat privilégié entre la faculté de Sherbrooke et la chaire Unesco (cf. la contribution d'Olivier Dezutter en page 1 de ce bulletin). En savoir plus : consulter le site de la Chaire.

Contact : delphine.ordas@ens-lyon.fr

DevSup - Conception d'un dispositif d'accompagnement des enseignants du supérieur pour l'intégration du numérique à leurs pratiques pédagogiques

Financé dans le cadre d'une convention avec la MINES-MESR, mené en partenariat avec l'université de Montréal et l'Université de Sherbrooke, le [projet DevSup](#) vise à répondre à de nouvelles attentes institutionnelles et à de nouveaux besoins de formation et d'accompagnement des enseignants en lien avec le développement du numérique. Ce projet de recherche porte sur la conception et d'un dispositif pour le développement professionnel des enseignants et l'analyse de ses effets.

Au terme de la première année, le projet DevSup a conduit au développement d'ALOES (Assistant en Ligne pour l'Opérationnalisation de l'Enseignement dans le Supérieur) à partir de l'application « plans de cours » de l'EBSI (Université de Montréal). ALOES a été conçu et expérimenté, dans un premier temps, pour la mise en place du [Master Architecture de l'information](#) de l'ENS de Lyon II s'agit d'une application en ligne destinée à l'accompagnement du travail d'ingénierie de formation dans le cadre d'une approche programme et d'ingénierie pédagogique pour l'opérationnalisation des enseignements. ALOES se présente aujourd'hui comme un éditeur de plans de cours qui peuvent être publiés sous la forme d'un document structuré permettant le partage d'informations-clefs au sein de l'équipe pédagogique et auprès des étudiants. Interfacé avec une plateforme pédagogique, il permet également d'éditer des situations d'apprentissage de manière structurée. La structure de sa base de données permet d'effectuer des requêtes susceptibles d'apporter des informations précieuses pour juger de la cohérence du dispositif de formation en cours d'élaboration.

Le projet DevSup est conduit par C. Dufour (Université de Montréal), P. Bénech, M. Decossin, C. Loisy et É. Sanchez (responsable) EducTice/IFÉ/ENS de Lyon.

Contact : eric.sanchez@ens-lyon.fr

Benech, P., Decossin, M., Dufour, C., Loisy, C., & Sanchez, É. (2013). *DevSup, Conception d'un dispositif d'accompagnement des enseignants du supérieur pour l'intégration du numérique à leurs pratiques pédagogiques*. Lyon: IFÉ/ENS de Lyon. Lire le rapport ([pdf](#))

Sanchez, É., Dufour, C., Loisy, C., Decossin, M., & Benech, P. (à paraître). ALOES, un EIAH pour l'opérationnalisation de l'enseignement dans le supérieur. Actes de la conférence EIAH 2013, Toulouse, France.

Groupes de travail national « Numérique et formation des enseignants »

La Mission numérique pour l'enseignement supérieur (MINES) a été chargée, par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, de mettre en place un groupe de travail autour de la thématique « Le numérique dans la formation des enseignants ». Pour faciliter la réflexion, deux sous-groupes ont été constitués après une première réunion le 5 février. Le premier est concerné par les ressources pour la formation, le second par la formation des enseignants à et par le numérique. Le 21 mars, l'ensemble des partenaires (DGESIP, IFÉ-ENS de Lyon, CNDP, CNED, DGESCO, Universités Numériques Thématiques), ainsi que les représentants de quatre futures ESPE (Créteil, Grenoble, Lyon et Reims) se sont réunis.

Le groupe « Ressources » vise à la définition et aux orientations d'un « campus numérique » proposant ressources, services, dispositifs de formation à distance aux étudiants en formation initiale ou enseignants en poste pour leur formation et développement professionnel. Dans un premier temps, il s'agira de mettre en cohérence les ressources existantes en prenant en compte les besoins des usagers, et de penser un accompagnement à l'appropriation de ces ressources dans le contexte de la mise en place des ESPE. L'IFÉ contribuera à ce développement à partir de ses ressources propres : ressources issues des recherches sur l'éducation (les Lieux d'éducation associés à l'institut, NéoPass@ction pour la formation des enseignants-débutants, les jeux sérieux ou la modélisation du développement professionnel par l'équipe EducTice, la réflexion sur la modélisation des ressources par l'équipe STEF, etc.), les dossiers de contenus thématiques du service Veille et analyse, les ressources pour l'enseignement des sciences produites par ACCES...

Le groupe « Former à et par le numérique » œuvre dans un contexte marqué à la fois par la place réaffirmée des compétences numériques dans les compétences attendues chez les enseignants, et par le caractère non obligatoire de la certification C2i2e en fin de formation initiale des enseignants. Ce groupe travaille à l'élaboration d'un texte de cadrage à destination des ESPE visant à réaffirmer la place du numérique dans la formation, et se donne comme objectif de réfléchir plus largement au sens à donner à la formation au numérique (prise en compte de la culture numérique, construction des systèmes de ressources, développement tout au long de la vie...). L'IFÉ contribuera à cette élaboration dans le fil de la réflexion menée sur le C2i2e (Loisy et al. 2012).

De façon générale, c'est dans une démarche de recherche et de développement que l'IFÉ se situe, comme l'institut l'a fait pour accompagner le dispositif Pairform@nce (Gueudet et al., 2010 ; Soury-Lavergne et al., 2011) qui est désormais hébergé par le CNDP.

A noter : la prochaine conférence « cultures numériques, éducation aux médias et à l'information » (cf. p. 2) proposera une table ronde sur le numérique et la formation des enseignants (cf. présentation).

Contact : catherine.loisy@ens-lyon.fr

Gueudet, G., Soury-Lavergne, S., & Trouche, L. (dir.). (2008). *Vers des assistants méthodologiques pour les professeurs*. Rapport de recherche. Lyon : INRP.

Loisy, C., Bénech, P., Bessières, D., Fontanieu, V., & Villiot-Leclercq, E. (2012). *Étude de la mise en œuvre du C2i2e dans les universités autorisées*. Rapport. Direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle (DGESIP) – Mission pour le numérique dans l'enseignement supérieur (MINES).

Soury-Lavergne, S., Gueudet, G., Loisy, C., Trouche, L. (dir.). (2011). *Parcours de formation, de formateurs et de stagiaires : suivi et analyse*. Rapport de recherche sur le programme Pairform@nce. 109 pages. Lyon : IFÉ (pour télécharger ces rapports, aller à [la page du projet IFÉ/Pairform@nce](#))



Éducation et sciences de l'apprendre

Séminaire International - Session 5 - Avril 2013 - IFÉ - ENS de Lyon

// 10 avril - les situations didactiques (journée hommage à Alain Mercier)
 // 11 avril - les pratiques éducatives
 // 12 avril - l'expérience de l'apprentissage



Ce dossier est consacré à la cinquième session du séminaire international de l'IFÉ « Éducation et sciences de l'apprendre » ([programme et inscriptions](#)), qui se tiendra du 10 au 12 avril sur le site de l'ENS de Lyon. Cette session est largement consacrée aux méthodologies de recherche en éducation. Ce dossier est organisé dans cette perspective. La contribution d'Yves Matheron (ci-dessous) revient sur l'itinéraire d'Alain Mercier, à qui la première journée du séminaire est consacrée. Roland Goigoux (p. 7) introduit la conférence qu'il fera le 11 avril. Christian Lallier (p. 9) situe l'anthropologie filmée, largement évoquée lors du séminaire. Enfin, (p. 11) Wolff Michael Roth, invité à l'IFÉ en avril en particulier pour sa contribution au séminaire, présente ses intérêts de recherche.

Une journée en l'honneur d'Alain Mercier

Alain Mercier a pris sa retraite en juin 2012. Il est devenu depuis, par ce qu'on pourrait qualifier d'effet de l'action conjointe de son âge et de la qualité de sa carrière scientifique, professeur émérite.

Professeur des Universités en sciences de l'éducation, spécialiste de didactique des mathématiques à l'Institut national de Recherche Pédagogique (INRP) depuis 1999, puis à l'Institut français de l'Éducation (IFÉ), il y a animé l'équipe basée à Marseille et, de 2007 à 2011, a été directeur de l'UMR-ADEF (Apprentissage, Didactique, Évaluation, Formation) associant l'Université de Provence à l'INRP puis à l'IFÉ.

Un hommage de l'IFÉ au travail scientifique d'Alain Mercier

Pour fêter Alain Mercier, l'IFÉ a choisi de consacrer aux travaux qu'il a menés la première journée de la cinquième session du séminaire international « sciences de l'apprendre », du 10 au 12 avril. Aussi, la journée du 10 avril prendra-t-elle la forme d'une succession d'interventions assurées par certains des chercheurs avec qui il a travaillé au cours de sa carrière.



Il aurait été facile, et sans doute un peu trop convenu, d'organiser ce moment à ne décerner que des couronnes de laurier tressées par ses amis à celui qui sera mis à l'honneur. Nous avons donc décidé de mettre ce dernier à l'épreuve du séminaire, au sein duquel il n'avait jamais prononcé de conférence, et de lui proposer d'intervenir dans le cadre du thème général de cette session : les méthodologies de recherche en éducation. Alain Mercier a développé dans sa thèse le concept d'épisode de la biographie didactique d'un élève et mis en œuvre des méthodologies permettant d'en recueillir des traces. Aussi, commande lui a été passée de rapporter devant le séminaire, et à l'opposé des observations qu'il a faites sur les élèves, certains épisodes de sa propre biographie didactique de chercheur... Croisant à la fois le sérieux scientifique et l'humour qui peut aussi l'accompagner, il inaugurera ainsi le moment qui lui est consacré en changeant de regard et de point de vue. Que l'on se rassure, ce sera le seul châtiment didactique et autodidactique qui lui sera infligé ! Il apparaissait néanmoins naturel qu'un nouveau professeur retraité fasse publiquement part de sa vision du parcours personnel qui l'a conduit jusqu'à l'éméritat ; ne serait-ce que pour aider ceux que cet honneur à venir, quoiqu'aléatoire, intéresserait.

Pour l'aider dans cette tâche, et aussi pour informer les lecteurs de ce bulletin qui ne pourraient se rendre le 10 avril à l'IFÉ, le paragraphe qui suit sera consacré à un bref et incomplet regard humo-

ristique sur les épisodes marquants de sa carrière avant son recrutement à l'INRP.

Un parcours personnel et professionnel jusqu'à l'INRP : quelques étapes de la trajectoire d'Alain Mercier

Ancien élève des classes préparatoires de mathématiques d'un prestigieux lycée parisien, mais cependant quelque peu dilettante durant les années qui précèdent et suivent mai 1968, il devient tout d'abord professeur de mathématiques au tournant des années 1970... par hasard et par nécessité car arrive le temps où il faut gagner sa vie : on ne dira jamais assez combien l'humanité, et la didactique des mathématiques, sont redevables envers le darwinisme.

En cette époque lointaine, où ils n'étaient pas encore menacés de disparition par la recherche effrénée d'économies budgétaires, les IREM sont en plein essor. Alain Mercier, qui fréquente l'IREM d'Aix-Marseille, y rencontre Yves Chevallard qui travaille à la mathématisation de phénomènes de parenté : l'époque et la mode étaient alors au structuralisme et l'ombre de Claude Lévi-Strauss s'étendait en des lieux qu'on aurait pu croire les plus éloignés de la pensée sauvage. À l'occasion d'une conférence, Yves Chevallard rencontre par hasard Guy Brousseau et éprouve tout à coup la nécessité de la didactique. Nouvel effet bénéfique du darwinisme et de ses conséquences sur la carrière d'Alain Mercier, car Yves Chevallard décide d'entraîner dans la voie didactique la petite équipe qu'il avait constituée. Un DEA de didactique des mathématiques est mis en place à Marseille avec l'appui de l'Université de Bordeaux dont dépend Guy Brousseau. Devenu studieux, Alain Mercier obtient brillamment un DEA de didactique des mathématiques en 1977. Son mémoire nous ramène en un temps que certains amateurs de TICE et d'informatique considéreront proche de l'époque de la lampe à pétrole. Le monde éducatif vient en effet de découvrir, avec un émerveillement désormais suranné, la calculatrice de poche, alors seulement capable de n'effectuer que les quatre opérations. Néanmoins, à cette époque archaïque, en appuyant deux fois sur la même touche opératoire, celle-ci se bloque. Elle peut ainsi, par exemple, ajouter systématiquement 3 ou multiplier systématiquement par 3 les nombres que l'on y tape. Cette fonction des calculatrices primitives est mise à profit par d'ingénieux pédagogues comme adjuvant didactique nécessaire à l'étude des fonctions. Alain Mercier rédige son mémoire sur cet usage alors désigné sous l'appellation savante « d'opérateur-machine ».

Une nouvelle période s'ouvre pour Alain Mercier, qui l'éloigne davantage de son dilettantisme des origines : il est à la fois professeur en lycée, animateur à l'IREM, chercheur publiant en didactique et participant aux écoles d'été de didactique des mathématiques dès la première, en 1980, bien avant que l'ARDM (Association pour la Recherche en Didactique des Mathématiques) voie le jour, intervenant en licence, maîtrise et DEA de sciences de l'éducation à Aix-

en-Provence et, dans le temps qui lui reste, capitaine de son voilier ancré dans une des calanques de Cassis. Il devient également un des membres fondateurs de l'ARDM au tournant des années 1990, dans laquelle il occupera de nombreuses fonctions au fil du temps, notamment la direction du comité scientifique et d'organisation de la XII^e école d'été en 2003. Il intervient à de nombreuses reprises au cours des sessions du séminaire national de l'ARDM. Passée sa thèse sous la direction de Guy Brousseau en 1992, le voilà maître de conférences à l'École nationale de Formation Agronomique de Toulouse. Il met la didactique des mathématiques à disposition de la filière bovine et des conserveries de sardines bretonnes ! On pourra sur ce point se reporter à son article relatif, d'une part, à la croix des mélanges, qui autorise le dosage approprié des composants alimentaires pour les vaches (ou les chevaux) et, d'autre part, au comptage des sardines par poignée pratiqué par des ouvrières bretonnes analphabètes. Titulaire d'une Habilitation à Diriger des Recherches, le voilà enfin recruté comme Professeur des Universités à l'INRP en 1999, sur son pôle marseillais, après un court passage à l'IUFM d'Aix-Marseille.

Le sérieux s'impose désormais pour évoquer en quelques lignes l'apport de son œuvre scientifique au développement de la recherche à l'INRP puis à l'IFÉ, ainsi qu'à l'étude des phénomènes d'enseignement et d'apprentissage au sein du système éducatif.

L'apport du travail d'Alain Mercier

Cet apport se situe tout d'abord au plan de la recherche fondamentale dans le domaine des sciences de l'éducation et de la didactique, où son travail croise des problématiques et concepts venus de la Théorie des Situations Didactiques avec ceux venus de la Théorie Anthropologique du Didactique. En proposant de nouvelles avancées au sein d'un programme anthropologique de recherche dans le domaine du didactique, et en montrant la solidarité organique entre l'action de l'élève et celle du professeur, de l'apprendre et de l'enseigner, il contribue de façon profonde et originale à l'élaboration d'une Théorie de l'Action Conjointe en Didactique. L'article princeps qu'il signe en 2000 avec Maria-Luisa Schubauer Leoni et Gérard Sensevy dans *Recherches en Didactique des Mathématiques*, trouve un prolongement dans le numéro spécial de la *Revue Française de Pédagogie* qu'il coordonne en 2002 et relatif à l'approche comparatiste en didactique, puis enfin dans l'ouvrage « Agir ensemble » publié avec Gérard Sensevy en 2007.

Ses travaux ont concerné, tout au long de sa carrière, de nombreux domaines, parmi lesquels on peut citer : l'enseignement de la statistique, celui du numérique, de l'algèbre, la notion de temps didactique, des propositions d'ingénierie didactique, l'action du professeur, le travail personnel d'étude et d'apprentissage de l'élève. Dans la période récente, il a contribué de manière décisive à l'étude de l'implantation d'ingénieries didactiques à l'école primaire. Tout d'abord en l'expérimentant dans une école maternelle marseillaise, en collaboration avec des didacticiens genevois, puis en prolongeant cette étude dans une école élémentaire d'une ZEP marseillaise (École Saint-Charles, présentée dans un bulletin précédent), jusqu'à la coopération actuelle à la recherche ACE (Arithmétique et Compréhension à l'École élémentaire). L'école Saint-Charles, dans laquelle sont suivies sur les cinq années du cursus des cohortes d'élèves, est devenue par la suite le premier des LéA.

Cette centration sur la possibilité d'une amélioration des apprentissages premiers en mathématiques, à partir des avancées des recherches et développements en didactique des mathématiques, a conduit la DGESCO à le solliciter pour l'organisation d'une [conférence nationale sur les mathématiques au niveau du socle commun](#). Il a été le responsable, avec Rémi Jost, IGEN honoraire de mathématiques, d'un travail qui a nécessité l'audition, durant un semestre,

de plus de cinquante experts du domaine, pour aboutir à l'organisation d'une conférence nationale le 12 mars 2012 à l'ENS de Lyon. Ce travail constitue une ressource incontournable pour ceux qui souhaiteraient connaître l'état de l'enseignement et de l'apprentissage des mathématiques au niveau du socle, les analyses que l'on peut en faire, les améliorations que l'on pourrait proposer.

Son implication dans les recherches sur l'amélioration des apprentissages scolaires l'a encore conduit à intervenir à la conférence inaugurale de la journée nationale sur l'aide individualisée, en mai 2012, et à la conférence inaugurale des journées inter-académiques de l'IG à Grenoble, en octobre 2012, puis à réaliser l'atelier « mathématiques » des journées « École et Cognitive » organisées par Stanislas Dehaene au Collège de France à l'automne 2012.

Ces avancées théoriques reposent sur une grande inventivité méthodologique. Il a en effet été amené à développer des méthodes de travail permettant d'appréhender des relations humaines de nature souvent labile et aléatoire, parce que relevant des pratiques d'enseignement et d'apprentissage de savoirs au sein des classes ou dans leur environnement d'étude. Il s'agissait, d'une part, de saisir des phénomènes de type diachronique, produits par l'étude dans un temps différé, postérieur à celui de l'enseignement et, d'autre part, de saisir à l'intérieur des classes des phénomènes temporaires et localisés, associés à des changements de fonction des acteurs ; un élève venant par exemple occuper une position d'enseignant.

Dans ce sens, il lui a fallu développer des outils méthodologiques originaux dépassant notamment le cadre usuel des essais randomisés, ou la centration expérimentale. Avec d'autres, il a mis en place le projet VISA dont il a été un des initiateurs. Il s'agit de construire, à côté d'une banque de données vidéo, principalement issues de situations de classes ordinaires ou d'ingénieries didactiques, accessible aux chercheurs, une véritable instrumentation, au sens de la phénoménoteknik bachelardienne, pour les recherches dans les sciences de la culture. Croisant recherche fondamentale et méthodologie, il a proposé et travaillé le concept d'épisodes de la biographie didactique d'un élève, moment où un sujet rencontre son ignorance et éprouve le besoin du savoir. Il lui a alors fallu recourir à l'utilisation de méthodes de type clinique en didactique.

La journée du 10 avril, dans le cadre du séminaire de l'IFÉ

Au sein d'un hommage à Alain Mercier, [la première journée du séminaire international de l'IFÉ](#) le 10 avril, abordera, à travers son travail, la manière dont une didactique anthropologique problématise la question des rapports entre apprendre et faire apprendre, et élabore les méthodes nécessaires à l'étude de ces rapports. Il s'agira ainsi d'articuler la contribution d'Alain Mercier, relative à l'élucidation des phénomènes didactiques, aux méthodologies propres à l'étude des objets relevant de l'apprendre et du faire apprendre et le questionnement sur les liens entre méthodologie et nature des objets à analyser, afin de produire des connaissances scientifiques nouvelles dans le domaine des sciences de l'apprendre, courant sur les trois journées du séminaire.

Des chercheurs internationaux avec lesquels a travaillé Alain Mercier seront donc présents pour une évocation, forcément non exhaustive, des multiples facettes de ses travaux, tout en les situant dans la thématique méthodologique propre à cette session du séminaire et, au-delà, en les reliant à la question fondamentale des relations entre apprendre et faire apprendre, apprendre et enseigner.

Yves.Matheron@ens-lyon.fr

(avec la complicité de G. Gueudet, S. Quilio et G. Sensevy)

Enquêter sur les pratiques pédagogiques au cours préparatoire

Roland Goigoux situe ici la méthodologie qui fonde la recherche qu'il coordonne pour ACTé et l'IFÉ, et qu'il aura l'occasion de développer lors de sa conférence au séminaire international de l'IFÉ, le 11 avril.

Introduction

Nous présentons ici la méthodologie d'enquête que nous sommes en train d'élaborer pour réaliser une étude portant sur l'influence des pratiques d'enseignement de la lecture et de l'écriture sur la qualité des apprentissages au cours préparatoire. Cette étude a pour objectif de produire des connaissances nouvelles sur les caractéristiques des pratiques efficaces d'enseignement, en particulier pour les élèves socialement les moins favorisés, ceux dont les premiers apprentissages sont le plus dépendants de l'intervention pédagogique.

Nos investigations porteront sur les pratiques d'enseignants expérimentés observées *in situ* selon des grains d'analyse définis en cohérence avec la problématique. Il s'agira d'identifier les occasions d'apprendre que chaque professeur offre à ses élèves à travers les tâches d'enseignement qu'il conçoit et réalise, et de les mettre en relation avec les progrès des élèves. Nous chercherons donc à identifier quels sont les contenus, les tâches et les formes d'enseignement les plus pertinents à chacune des étapes de l'apprentissage. Nous chercherons aussi à savoir selon quelles progressions, quels dosages et quelles combinaisons ceux-ci bénéficient de manière différenciée aux divers publics d'élèves. Nous étudierons pour cela les pratiques ordinaires d'un vaste échantillon d'enseignants se référant à une grande variété d'approches pédagogiques.

Nous faisons l'hypothèse que les pratiques efficaces présentent des traits communs qui ne coïncident pas avec les typologies classiques de « méthodes » et que plusieurs manières de faire (ou configurations de variables didactiques) peuvent aboutir à des effets similaires. En effet, si aucune étude comparative des « méthodes » de lecture n'a permis d'établir la supériorité de tel dispositif méthodologique sur tel autre, ce n'est pas parce que toutes les pratiques se valent mais parce que la variable « méthode », trop grossière et mal définie, n'est pas une variable pertinente pour une telle recherche. Pour comprendre ce qui différencie véritablement les choix pédagogiques opérés par les maîtres et leur impact sur les apprentissages des élèves, il est indispensable de substituer à cette approche une analyse reposant sur l'examen simultané d'une pluralité d'indicateurs et de dépasser les déclarations de principes pour entrer dans le détail des pratiques concrètes.

Paradigme écologique versus paradigme expérimental

Dans la recherche qui commence, nous observerons des pratiques pédagogiques en demandant aux enseignants de ne rien changer à leurs habitudes. Voici, par exemple, ce que nous leur avons écrit en prenant contact avec eux : « Notre objectif n'est pas de montrer la supériorité de telle ou telle méthode, nous voulons seulement identifier, sans *a priori*, les caractéristiques des pratiques qui s'avèrent les plus efficaces et les plus équitables. Pour cela, nous avons besoin de maîtresses et de maîtres expérimentés, exerçant dans des conditions ordinaires et curieux d'en savoir un peu plus sur ce qui fait la qualité des apprentissages de leurs élèves. Nous serions donc heureux si vous acceptiez de participer à notre étude en permettant à un chercheur de notre équipe (le même toute l'année) de dialoguer avec vous, d'analyser les progrès de vos élèves et d'observer vos pratiques



d'enseignement. Nous nous engageons en retour à vous convier, sur votre temps de travail, à une journée de présentation des résultats et d'échanges. ».

Autrement dit, nous souhaitons étudier une réalité que notre dispositif d'enquête perturbe le moins possible. Nous nous distinguons en cela d'autres méthodologies qui provoquent des changements sur le réel pour mieux le comprendre, par exemple les méthodologies expérimentales¹ privilégiées par le conseil scientifique de la direction des enseignements scolaires (DGESCO, ministère de l'Éducation nationale) et par son département Recherche-développement, innovation et expérimentation (DRDIE ; Robert & Teillard, 2012), correspondant ministériel de l'IFÉ.

Le conseil scientifique de la DGESCO, animé depuis 2010 par Stanislas Dehaene professeur de psychologie cognitive expérimentale au Collège de France et directeur d'un laboratoire de neuro-imagerie cognitive, recommande l'expérimentation par assignation aléatoire (traduction de « *randomized controlled experiment* » adoptée par Banerjee et Duflo, 2009) comme méthode de recherche en éducation sous la double influence de la psychologie expérimentale et de l'économie à la suite, notamment, des travaux d'Esther Duflo et de l'École d'économie de Paris.

En économie du développement, la méthodologie expérimentale a été introduite par l'équipe d'Esther Duflo, nouvelle conseillère du Président Obama, pour évaluer des programmes d'action en faveur des populations pauvres. Les chercheurs sélectionnaient aléatoirement des groupes statistiquement similaires pour participer au programme évalué : pour lutter contre le paludisme en Afrique, par exemple, on donnait des moustiquaires aux habitants de certains villages alors qu'on les vendait à très bas coût à d'autres afin de savoir quelle stratégie était la plus efficace en termes de santé et quelle théorie économique rendait le mieux compte des phénomènes observés (usage ou non des moustiquaires). La différence des moyennes observées était interprétée comme l'effet causal moyen de l'intervention².

Ce paradigme scientifique, également appelé « expériences contrôlées » (Fougère, 2012) ou « essais cliniques randomisés » pour souligner l'origine pharmacologique de la méthodologie (en médecine, certains patients bénéficient d'un nouveau traitement alors que d'autres, tirés au sort, reçoivent un placebo) a été transposé aux sciences sociales pour contribuer à la « politique des preuves » (*evidence-based policy*) dans laquelle le terme « *evidence* » signifie corroboration empirique et hiérarchisation des preuves (Laurent *et alii*, 2009).

Dominant sur la scène internationale, ce paradigme est en train de s'imposer en France : nous allons essayer d'expliquer comment et pourquoi avant de présenter notre méthodologie et les bonnes raisons que nous avons de penser qu'elle peut apporter d'utiles compléments aux méthodologies expérimentales.

Neurosciences et recherche sur l'enseignement de la lecture

Dans un ouvrage récent, Stanislas Dehaene défend l'idée que « des sciences cognitives à la salle de classe, il ne reste qu'un

¹ La DRDIE définit l'expérimentation comme « un processus collectif, organisé et évalué, permettant d'organiser l'exploration de réponses nouvelles pour satisfaire à l'exigence de réussite scolaire des élèves » (Robert & Teillard, 2012, p.9).

² Nous ne sommes pas très loin, au niveau des intentions, de celles de la recherche-action promue par l'ancien Institut national de recherche pédagogique (INRP) : « transformer la réalité et produire des connaissances concernant ces transformations » (Hugon & Seibel, 1988).

petit pas à franchir » (Dehaene, 2011, p. 117). Pour le franchir, l'auteur a recours au concept « d'éducation fondée sur la preuve » (*evidence based education* ; Davies, 1999), transposé de la médecine, et à celui d'expérimentation dont il fait « l'une des plus belles idées que les scientifiques peuvent apporter à l'éducation » (*idem* p. 102).

Cette « belle idée » est présentée comme une réponse aux errements du politique : « chaque réforme, avant son introduction, devrait faire l'objet de discussions et d'expérimentations aussi rigoureuses que s'il s'agissait d'un nouveau médicament » (*idem*, p. 103). Elle s'accompagne aussi d'une hégémonie méthodologique : « Seule la comparaison rigoureuse de deux groupes d'enfants dont l'enseignement ne diffère que sur un seul point permet de certifier que [ce] facteur (*un principe éducatif*) a un impact sur l'apprentissage. » (Dehaene, 2011, p. 102).

Conseiller scientifique de la DGESCO, le chercheur a pu mettre en œuvre les idées qu'il défend : « recourir à l'expérimentation afin de vérifier, empiriquement, que le principe éducatif que l'on croit juste fonctionne effectivement en pratique » (*idem*, p. 102). Il a donc appliqué la méthode expérimentale randomisée aux principes qu'il croyait justes dans le domaine de l'enseignement de la lecture : en 2010-2011, il a cherché à évaluer l'effet des pratiques pédagogiques résumées dans le second chapitre de son ouvrage (pp. 65-100) sur les performances de lecture en comparant des groupes d'élèves scolarisés en Éducation prioritaire. Il a confié la réalisation de ce projet à une équipe dirigée par Édouard Gentaz, professeur de psychologie cognitive, qui a étudié les apprentissages de 1800 élèves scolarisés dans 80 classes d'enseignants volontaires répartis, après tirage au sort, en deux groupes (Gentaz, 2010) : 40 classes expérimentales dont les enseignants bénéficiaient d'outils didactiques conçus par les chercheurs et d'une formation à leur utilisation et aux principes qui les sous-tendent ; 40 classes de contrôle dont les enseignants s'engageaient à ne pas utiliser les outils confiés à leurs collègues et à continuer à utiliser leurs méthodes habituelles.

Le résultat fut décevant pour les promoteurs de la méthode expérimentée : à la fin de l'année de cours préparatoire, « les élèves des classes expérimentales ne lisaient pas mieux que ceux des classes de contrôle » (*idem*, p. 110).

La discussion de ce résultat fut, pour les acteurs du système éducatif, plus décevante encore. On s'attendait à la formulation d'hypothèses interprétatives ouvrant de nouvelles investigations au terme de quelques remises en cause. Il n'en fut rien :

- aucune remise en cause du modèle théorique d'apprentissage de la lecture ayant fondé l'expérience (celui-ci, par exemple, ne laissait guère de place aux activités d'écriture alors que toutes les méta-analyses en montrent l'importance ; il faisait la part belle aux processus d'identification des mots au détriment de la compréhension et du vocabulaire, ce qui est discutable) ;
- aucune remise en cause du choix de certains outils didactiques, de qualité inégale, conçus parfois sans réflexion sur la transposition des principes visés (transformation par exemple d'outils d'évaluation conçus en laboratoire en outils d'intervention comme s'il existait un isomorphisme entre les tâches d'évaluation et les tâches d'enseignement) et dont l'ergonomie laissait à désirer (outils parfois peu compatibles avec les autres instruments dont disposait l'enseignant ; absence de processus de « conception continuée dans l'usage » en collaboration avec les enseignants) ;
- aucune remise en cause du plan expérimental trop réducteur (comment organiser un enseignement expérimental de la lecture « qui ne diffère que sur un seul point » de l'enseignement ordinaire quand on connaît la diversité des pratiques et lorsque celles-ci n'ont pas été observées et décrites au préalable ? Est-on certain par exemple qu'elles étaient si différentes que cela des pratiques expérimentales ?) et de l'absence de contrôle, même minimale, des pratiques effectivement mises en œuvre dans les classes expérimentales, comme si on pouvait impunément confondre travail prescrit et travail

réel (aucun contrôle, par exemple, n'a été effectué sur ce que les enseignants ont supprimé dans leurs pratiques habituelles pour faire de la place, dans un horaire d'enseignement non extensible, aux nouvelles activités proposées par l'expérimentation : il n'est pas exclu que les enseignants aient ainsi perdu d'un côté ce qu'ils gagnaient de l'autre) ;

- aucune remise en cause de la démarche d'expérimentation randomisée appliquée de manière aussi brutale dans l'enseignement (plusieurs chercheurs ayant participé à l'étude font l'hypothèse que le sentiment de frustration généré par l'exclusion d'enseignants volontaires, privés des outils de l'innovation, a conduit ces derniers à une motivation décuplée expliquant les bonnes performances de leurs élèves)³.

La seule explication apportée fut, sans aucune donnée empirique complémentaire, le manque de formation des enseignants (une vingtaine d'heures) : « la variable clé qui détermine le succès ou l'échec d'une intervention en grandeur réelle dans les classes semble être la formation des maîtres » (*idem*, p. 111). C'est pourquoi de sérieux doutes sont apparus sur les visées réelles de telles études expérimentales randomisées : celles-ci ont-elles pour but de produire des connaissances nouvelles sur l'apprentissage de la lecture et son enseignement ou bien seulement de tester les modalités de diffusion de « bonnes méthodes » définies au préalable par les chercheurs ? Stanislas Dehaene semble pencher pour le second terme de l'alternative lorsqu'il conclut son ouvrage sans mettre en débat les hypothèses, pourtant invalidées, de sa recherche. « La science de la lecture est solide : les principes pédagogiques qui en découlent sont aujourd'hui bien connus ; seule leur mise en application dans les classes demandent encore un effort important (*idem* p. 116) ». Ou lorsqu'il formule son futur projet : « mieux former les enseignants et leurs formateurs, leur donner accès à des ressources pédagogique structurées et motivantes » (*idem*, p. 116), c'est-à-dire concevoir et promouvoir de nouveaux outils pédagogiques compatibles avec les principes qu'il promeut, ou plus clairement encore, « réviser et simplifier les manuels afin de focaliser tous les efforts et l'attention de l'enfant sur le décodage et la compréhension des mots (*idem* p. 117) », au détriment de tout travail précoce sur les phrases et les textes.

(à suivre le 11 avril, conférence au séminaire de l'IFÉ...)

Références

- Banerjee, A., & Dufo, E. (2006). L'approche expérimentale en économie du développement. *Revue d'économie politique*, 5, 691-726.
- Davies, P. (1999). What is Evidence-based Education? *British Journal of Educational Studies*, 47, 108-121.
- Dehaene, S. (2011). *Apprendre à lire. Des sciences cognitives à la salle de classe*. Paris : Odile Jacob.
- Dufo, E. (2009). *Expérience, science et lutte contre la pauvreté*. Fayard.
- Dumay X. & Dupriez, V. (éd.) (2009). *Efficacité dans l'enseignement : promesses et zones d'ombres*. De Boeck.
- Felouzis, G. et Hanhart, S. (éd.) (1011). *Gouverner l'éducation par les nombres ?* De Boeck, Raisons éducatives.
- Fougère, D. (2012). Les méthodes d'expérimentation en question. *Éducation et formations*, 81, 41-54.
- Gentaz, E. (2010). *Évaluation scientifique des effets d'entraînements cognitifs destinés à favoriser l'apprentissage de la lecture chez des enfants âgés de 6-7 ans scolarisés en REP*. Descriptif général de l'opération de recherche appliquée : « Expérimentation lecture » ; document interne DGESCO – MEN.
- Hugon, M.-A. & Seibel, C. (éd.) (1988). *Recherches impliquées, recherche-action : le cas de l'éducation*. De Boeck.
- Labrousse, A. (2010). Nouvelle économie du développement et essais cliniques randomisés : une mise en perspective d'un outil de preuve et de gouvernement. *Revue de la régulation* [En ligne], 7 | 1^{er} semestre 2010.
- Laurent, C. et alii (2009). Pourquoi s'intéresser à la notion d'evidence-based policy ? *Tiers-Monde*, 200 (4), 853-873.
- Robert, B. & Teillard, J. (2012). L'expérimentation comme instrument d'action publique en éducation. *Éducation et formations*, 81, 9-18.

Contact : Roland.Goigoux@univ-bpclermont.fr

³ Si cette hypothèse se vérifiait, il serait urgent d'abandonner les recherches en psychologie cognitive et en didactique du français pour se consacrer aux recherches sur la gestion des ressources humaines !

L'anthropologie filmée des lieux de transactions : un dispositif d'expertise pour les sciences de l'apprendre

Christian Lallier situe dans ce texte l'anthropologie filmée. Que pourrait donc bien apporter une vidéo aux méthodes de recherche et aux dispositifs d'analyses depuis longtemps éprouvés par la maîtrise des concepts et la rhétorique des argumentations ? En d'autres termes, pourquoi utiliser le film documentaire pour étudier un fait social, comme l'éducation ? « Afin de rendre visible des mouvements imperceptibles à l'œil humain » pourrait-on répondre, en reprenant les termes mêmes de Jules-Étienne Marey.

Un protocole de recherche

En 1886, Marey, physiologue de l'Institut Claude Bernard, met au point le chronophotographe : l'ancêtre du cinématographe. L'appareil lui permet de visualiser les différentes phases qui composent le mouvement d'un corps vivant. La naissance de l'enregistrement par images animées, au XIX^{ème} siècle, procède donc des sciences expérimentales et d'une méthode de recherche fondée sur la description des phénomènes. Le cinématographe lui-même, à peine inventé, accompagnera les premières expéditions d'anthropologues⁴. Depuis ses origines, l'observation filmée participe ainsi aux enquêtes de terrain et aux activités de la recherche.



Aujourd'hui, les dispositifs vidéo interviennent de plus en plus dans la mise en œuvre des protocoles scientifiques. Les sciences de l'éducation ont développé toute une pratique de l'observation filmée, tel le projet [VISA](#), une base de données d'enregistrements vidéo de situations d'enseignement et d'apprentissage, qu'une équipe de chercheurs ([ADEF](#), [CREAD](#), [ICAR](#)) a développée dans l'objectif « d'animer l'activité et la réflexion d'une communauté scientifique autour de cette base de données » audiovisuelles. Les données vidéo ne constituent donc pas seulement un matériau d'aide à l'analyse mais deviennent des matrices de référence pour des échanges interdisciplinaires.

En raison de sa faculté à stimuler l'analyse, l'usage de la vidéo dans la recherche en sciences sociales s'est distingué tout particulièrement par des dispositifs d'auto-confrontation ou de verbalisation entre différents groupes d'acteurs. Cette méthode d'enquête fut tout particulièrement mise en œuvre par les ergonomes, les sociolinguistes et les sociologues du travail. Selon ce dispositif, une situation sociale fait l'objet d'une observation filmée : la séquence ainsi enregistrée est ensuite présentée aux personnes concernées et/ou à des intervenants tiers -experts, praticiens, chercheurs, etc.- qui commentent et analysent la situation selon leur cadre d'analyse. La plate-forme [Néopass@ction](#), développée au sein de l'Agence Qualité Éducation (AQÉ) de l'Institut français de l'Éducation par Luc Ria, avec l'équipe du [Centre Alain Savary](#), est sans conteste une des formes les plus abouties de cette méthode d'expertise de situations sociales par l'observation filmée.

Une fonction heuristique

L'IFÉ développe, actuellement, un troisième usage de la pratique de la vidéo : l'anthropologie filmée. Cette démarche pourrait s'apparenter à une catégorie du documentaire d'observation : issu du cinéma direct américain, ce genre de réalisation repose exclusivement sur l'observation filmée des interactions sociales, afin de comprendre une situation sans l'apport de commentaire (en voix-off) ou d'interview. Cette « écriture » filmique produit un effet d'immersion dans la situation représentée : dès lors, le spectateur interprète ce qu'il perçoit comme s'il en était le témoin lui-même. Le documentaire d'observation permet donc de comprendre une situation -un fait so-

cial- non par une analyse détaillée, comme pourrait le proposer un rapport écrit, mais par l'appropriation d'un monde représenté dans sa complexité, de telle sorte que le spectateur puisse lui-même en dégager les règles et en percevoir les pratiques. De par sa valeur heuristique, le documentaire d'observation peut agir comme un révélateur des conditions de l'action. Il constitue, en cela, un outil de recherche pour les sciences sociales.

Par exemple, la prochaine session du Séminaire international de recherche de l'IFÉ proposera trois épisodes de la série documentaire de Mariana Otero, « La loi du collège » : ce film documentaire, produit par ARTÉ, nous immerge dans la vie quotidienne d'un collègue en éducation prioritaire de la région parisienne. Par une approche compréhensive, la documentariste nous fait éprouver la complexité des rapports entre professeurs et élèves, les formes de coopération qui se jouent au sein du corps enseignant, ou le jeu des négociations avec l'inspecteur d'académie afin d'obtenir davantage de moyens... Pour autant, cette série documentaire remarquable ne constitue pas une anthropologie filmée.

On ne peut établir de frontière étanche entre l'anthropologie filmée et le documentaire d'observation, au risque sinon de vouloir garantir d'une manière arbitraire une « scientificité » à l'anthropologie filmée. À cet égard, notons que l'anthropologie elle-même entretient des liens de parenté avec le monde de l'art. Pour autant, il convient d'établir la singularité de l'anthropologie filmée : elle se distingue, tout d'abord, du documentaire d'observation par son rapport spécifique au « terrain ». Le documentariste envisage une situation sociale comme l'objet de son film : pour le dire autrement, le cinéaste va sur le « terrain » pour faire un film, quand bien-même sa démarche ne soit en rien comparable au reporter ou au journaliste de télévision. L'anthropologue ne va pas sur le terrain pour faire un film, tout autant qu'il n'y va pas non plus -normalement- en tant qu'auteur d'un livre ou d'articles à publier, mais pour s'immerger dans la vie quotidienne d'un groupe social donné afin d'en comprendre les règles et les pratiques. Au-delà des correspondances possibles entre l'approche du documentariste et de l'ethnographe, la radicalité du terrain établit une distinction essentielle : la description ethnographique exige une observation lente, attentive et rigoureuse des situations qui dissout toute tentative de mise en récit préalable du terrain ou autre forme de scénarisation propre au film documentaire. Il s'agit d'une observation, au double sens du terme : en tant qu'examen du fait social, mais aussi comme respect des manières de vivre ensemble au sein du groupe social observé. Dès lors, cette disposition implique un engagement personnel en tant qu'observateur (-filmant), ce qui suppose une distance à soi-même. Nous qualifierons cette tension, entre l'observation de l'autre et la distance à soi-même, comme un état d'observance. Cet exercice du terrain mobilise une forme d'empathie⁵ : condition à une « expérience d'altérité (qui) nous engage à voir ce que nous n'aurions même pas pu imaginer, tant notre attention à du mal à se fixer sur tout ce qui nous est tellement habituel » remarque l'anthropologue François Laplantine, à propos de la description ethnographique⁶. Percevoir le familier comme une situation qui ne va pas de soi afin de rendre visible les pratiques ordinaires, en les donnant à voir dans la singularité de leur accomplissement : n'est-ce pas, là, un objectif similaire à celui de Jules-Étienne Marey cherchant à

⁴ Dès 1898, soit trois ans après la naissance du cinématographe, le zoologue-anthropologue Alfred Cort Haddon réalise plusieurs films avec une caméra Lumière, lors de son expédition dans le détroit de Torrès, entre l'Australie et la Papouasie Nouvelle Guinée (Océanie). Cf. Marc-Henri PIAULT, *Anthropologie et cinéma, « Passage à l'image, passage par l'image »*, Paris, Nathan Cinéma, 2000, p.16.

⁵ La notion d'empathie désigne, ici, un état de distance à soi-même qui permet de décrire et d'interpréter l'action de l'autre comme si nous pouvions l'accomplir nous-même. Il ne s'agit donc d'une simple faculté à « se mettre à la place de l'autre » selon la définition habituelle de ce terme.

⁶ François LAPLANTINE, *La description ethnographique*, Paris, Nathan 128, 1996, p.11. F. Laplantine est professeur honoraire à l'Université Lumière Lyon 2.

rendre visible ce que l'on ne peut voir à l'œil nu, grâce à son enregistrement par images animées ?

La pratique de l'observation filmée contribue directement à cette attention singulière qui caractérise la description ethnographique. En effet, le dispositif filmique augmente la capacité à focaliser son attention, non seulement par la concentration du regard dans l'ocilleton de la caméra et par l'écoute attentive des sons grâce aux différents micros, mais aussi par une disposition corporelle à éprouver le rythme et la respiration de la situation sociale observée. Elle est dédiée à la formation des nouveaux enseignants.

Une compréhension des circonstances d'engagement

L'anthropologie filmée résulte donc de cette combinaison -de cette complémentarité, de la description ethnographique et de l'observation filmée, afin de rendre compte des situations sociales à travers la multiplicité des interactions qui la composent. La synthèse de ces deux pratiques conduit à développer une méthode d'enquête de terrain fondée sur la vigilance, au sens d'une concentration, à l'égard de toute circonstance d'engagement : chaque réunion, lieu de coopération, scène de négociation... fait l'objet d'une attention particulière, comme si chacune de ces circonstances pouvait permettre de mieux comprendre ce qui se jouait dans la situation observée, laissant percevoir les modes de justifications par lesquels les membres d'un groupe, par exemple, légitiment leurs actions.

Selon cette double perspective, issue du documentaire d'observation et de la description ethnographique, l'anthropologie filmée développe une disposition à savoir être là : à saisir l'opportunité de l'instant et à pouvoir se déplacer dans la situation pour percevoir l'action sous différents points de vue, comme une variation de regards et d'écoute sur un même événement. Cette « intuition de l'instant »⁷ et cette faculté à percevoir le monde sous différents angles sont favorisées par l'action même du tournage : en effet, le dispositif filmique met en visibilité l'observateur dans son attention, son travail attentif, à l'égard de la situation sociale. De fait, il acquiert, auprès des personnes observées et filmées, une légitimité à se déplacer entre les interactants ; il peut ainsi rendre compte de la situation à partir de « la place » de chacun des acteurs, en sachant faire valoir le jeu de ces différents points de vue.

En œuvrant -de cette manière- au cœur même des interactions sociales, l'anthropologie filmée s'attache à montrer comment ça fonctionne entre les acteurs : son objectif est de donner à voir comment s'accomplit la situation, de telle sorte que les conflits et les tensions sont perçus comme des processus potentiels de réconciliation ou de production de l'accord par lesquels s'expriment et se manifestent les enjeux mêmes de la situation sociale observée. En d'autres termes, il s'agit de prendre au sérieux chacune des logiques d'action, y compris celles qui paraissent subversives, équivoques ou incohérentes. Il convient d'interpréter la situation en tant qu'elle apparaît raisonnée selon les modes de justification et de légitimation des acteurs qui, eux-mêmes, estiment agir d'une manière raisonnée. Tel est le sens de toute l'attention portée aux circonstances d'engagement. Dès lors, le terrain s'apparente à un système complexe de « mondes » de justification, de centres d'intérêts, d'usages des règles, composant des « sphères » : autrement dit, des cadres par lesquels doivent s'interpréter les interactions sociales au risque sinon de « manquer purement et simplement un réel qui ne se livre pas à l'intuition immédiate » selon la critique de Pierre Bourdieu portée à la microsociologie⁸.

L'anthropologie filmée interprète toute situation sociale comme un lieu de transactions où se jouent et se travaillent, pour chacun des acteurs, des formes de représentation. Une simple salutation est ainsi le « théâtre » d'un travail d'interactions, en face à face, qui met en jeu une

économie symbolique de l'échange. Interpréter l'espace d'un établissement scolaire, une situation de classe, une séance d'apprentissage, comme un lieu de transactions, c'est y reconnaître un territoire administré par un dispositif d'échanges instituant des manières de penser et d'interagir, des règles et des normes. Comment rendre compte de la production d'un tel lieu : soit, des formes de coopération et de négociation, des relations de travail et des liens d'appartenance ? Comment investir ces arènes qui définissent des modes de justification par lesquels les acteurs se rendent ou non légitimes ? Comment dépasser la seule description des interactions sociales afin de percevoir les cadres institutionnels qui sont à l'œuvre dans toutes ces circonstances d'engagement ? Tel est le cadre d'action de l'anthropologie filmée.

En s'attachant ainsi à comprendre une situation dans la complexité de ses interactions, l'anthropologie filmée propose un monde à interpréter, composé par les différents cadres d'engagement des acteurs observés. C'est là une des principales distinctions de l'anthropologie filmée avec, d'une part, le reportage qui revendique un regard objectif de l'auteur -du journaliste- sur le déroulement des faits et, d'autre part, avec le documentaire de création qui affirme, à l'inverse, sa subjectivité comme cadre d'interprétation du monde qu'il représente. L'anthropologie filmée repose sur une « neutralité engagée », selon l'expression proposée par Nathalie Heinich, à partir du concept de « neutralité sociologique » de Max Weber⁹.

Cet arrière-plan épistémologique et méthodologique doit permettre à l'anthropologie filmée de traduire les circonstances d'engagement sur un mode narratif : autrement dit, à donner à comprendre une situation réelle sous la forme d'une situation de jeu (au sens d'y percevoir ce qui s'y joue). L'anthropologie filmée propose une modalisation¹⁰ du réel alors que le document analytique (tel que le rapport écrit) fournit une modélisation du réel sur un mode discursif. Ces deux formes de restitution d'enquête de terrain peuvent, bien sûr, se combiner en s'enrichissant mutuellement l'une et l'autre.

Tel est le cas de l'expertise réalisée actuellement au sein de l'IFÉ, sur le projet *L'Opéra à l'école*. Cette étude, coproduite par l'École normale supérieure de Lyon et l'Opéra de Lyon, s'intitule « L'Opéra aux Minguettes, anthropologie filmée d'une expérience artistique ». Elle se compose d'un double projet d'expertise : d'une part, une étude évaluative réalisée par M.-O. Maire-Sandoz et S. Martin-Dametto au sein du CAS et, d'autre part, un programme documentaire sous la forme d'une anthropologie filmée telle que définie précédemment. Ce documentaire suit la réalisation de ce projet de l'Opéra de Lyon : un programme de trois ans, proposant une expérience artistique dans deux établissements scolaires du quartier des Minguettes, à Vénissieux. L'anthropologie filmée s'attache à décrire le récit de ce qui se joue entre les différents groupes d'acteurs afin de rendre compte de ce que l'art fait à l'école¹¹. Il donnera à comprendre les enjeux et les conditions de réalisation de ce projet dans l'épaisseur des régimes d'action et la complexité des situations de travail. Le rapport écrit fournira une compréhension analytique. L'anthropologie filmée, proprement dite, proposera une compréhension holistique du fait social, à travers un récit interprétatif et à partir des multiples interactions qui caractérisent ce fait social.

Ce programme de recherche filmée prendra la forme d'un double DVD avec un livret d'accompagnement. Il pourra servir d'outil de formation auprès des instances concernées par les résidences d'artistes en milieu éducatif et scolaire (Éducation nationale, structures culturelles, de recherche, etc.) mais également dans le cadre de programme d'étude et de réflexion sur l'innovation pédagogique ou sur les relations de partenariat avec l'institution scolaire.

Contact : christian.lallier@ens-lyon.fr

⁷ Selon l'ouvrage éponyme de Gaston Bachelard (1932).

⁸ Pierre BOURDIEU, Ce que parler veut dire. L'économie des échanges linguistiques, Paris, Fayard, [1982], 2011, p.61.

⁹ Nathalie HEINICH, Ce que l'art fait à la sociologie, Paris, Minuit., 1998, p.71-72.

¹⁰ Nous reprenons, ici, le terme de modalisation utilisé par Erving Goffman, Les cadres de l'expérience, Paris, Minuit, « Le sens commun », 1991, p. 49-92.

¹¹ Ce projet vise à comprendre « Ce que l'art fait à l'école » mais aussi Ce que l'école fait à l'art. Pour cela, deux laboratoires participent à ce projet : le CERCC et ECP.

Wolff-Michael Roth is Lansdowne Professor of Applied Cognitive Science in the Faculty of Education at the University of Victoria, Canada. He will be at the IFÉ, as “professeur invité”, from March 28 to April 30.

With my parents returning to their native Germany, I grew up and stayed there until after obtaining a Masters degree in physics. In Canada, I first taught middle school science and mathematics and then moved to the US to get a PhD in the School of Science and Technology at the University of Southern Mississippi, Hattiesburg, MS. My dissertation was on the development of proportional reasoning in adult learners exposed to a training delivered by means of a computer program. I also obtained a license for teaching statistics for the social sciences. I started to do a second PhD in physical chemistry, but then decided to pursue a career in studying cognition. At first, I returned to the high school level. I directed a department of science education and taught physics. It was during that time (1989–92) that I began conducting ethnographic studies of learning and began to acquire the competencies to conduct linguistic studies of learning. I then moved to Simon Fraser University (Burnaby, BC) where, apart from conducting research on knowing and learning of science and mathematics in elementary schools, I also taught statistics. Since 1997, I have held an endowed research chair at the University of Victoria. In 2012, I also held a research chair at the Griffith University (Mt. Gravatt, QLD).



Much of my research concerns investigations of knowing and learning science and mathematics across the life span. Thus, I have published on knowing and learning in children as early as 1 year of age to that observed in accomplished practitioners (e.g., fish culturists or research scientists). My research approach incorporates many different methods—whichever best suits the needs of the particular research problem. Thus, in my research laboratory, we draw on conversation analysis, discourse analysis, ethnography, statistics, phenomenological inquiry, ethnography, study of prosody, etc. A second interest of mine lies in bridging the gap between qualitative and quantitative research, which has led to such works as *Generalizing from Educational Research*, which I co-edited with Kadriye Ercikan, and “What good is polarizing research into qualitative and quantitative?”, which we published in *Educational Researcher*.

My work is very data oriented. In the course of my engagement with data, I have come to know and, eventually discard, many theoretical frameworks because they ultimately were unable to stand the critical tests. Thus, during my dissertation work I used a neo-Piagetian information-processing framework built on short-term memory capacity. Once I returned to the classroom, this work turned out to be irrelevant from my perspective as practitioner-researcher interested in improving instruction. Subsequently, I turned to or contributed to building new theoretical frameworks—e.g., my work on the social construction of knowledge contributed to establishing this form of research in science education. Thus, I have come to develop great familiarity with (radical, social) constructivism, discursive psychology, ethnomethodology, cognitive phenomenology, cultural-historical activity theory, and semiotics.

My interests transcend educational issues of knowing and learning across the life span. Thus, my research activity has included many different domains. Thus, in addition to mathematics and science education, I have published in fields such as psychology,

sociology, history and philosophy of science, linguistics, and semiotics. Most recently, for example, I have completed a study of the distinction between different kinds of reported speech and the surrounding reporting speech, a distinction that speakers implement by means of a variety of prosodic devices, gestures, and body orientation/body position.

At present, I am very much interested in a problem known to phenomenological philosophers as the origin of scientific thinking in pre- and non-scientific, everyday experiences; this problem, known in education as the “learning paradox,” remains unaddressed in the field both in praxis and research.

During my stay at IFÉ, I will actively contribute to the *Seminaire*, which will take place April 10–12. My contributions will be to the methodological aspects, the mediation between qualitative and quantitative research, and to the articulation of a connection between cognitive science and phenomenology. During my stay, I will also have the opportunity to work with colleagues from Norway, who will come to Lyon with data from a design experiment currently in progress. We will conduct an open interaction analysis session (probably April 23). Moreover, I will have the opportunity to travel to Lausanne for a day of discussions with the research groups of Natalie Müller Mirza and Michèle Grossen. Finally, collaborations and collaborative analyses are planned with Gérard Sensevy—testing some hypotheses about transaction (as distinct from interaction)—and with Luc Trouche.

Contact : mroth@uvic.ca

Questions de pédagogie dans l'enseignement supérieur

Le comité organisateur a planifié un événement à la hauteur d'un colloque scientifique de grande qualité pour cette première édition de QPES hors Europe. En effet, en ouverture, nous vous proposons un conférencier de renom, le professeur Pierre Lévy ; nous clôturerons le colloque par une « table ronde active » qui réunira des intervenants experts et expérimentés sur la thématique du colloque : professeurs, étudiants et conseillers pédagogiques. Entre ces deux événements, plusieurs communications orales et affiches composeront le menu scientifique de l'événement, en plus de proposer une séance « ateliers » où vous serez invités à réfléchir et agir sur l'un ou l'autre des sujets abordés. En amont du colloque, le pré-colloque proposera aux participants d'explorer l'Apprentissage par problèmes (APP) en vivant une telle expérience et en travaillant à l'élaboration du matériel d'accompagnement. Enfin, en aval, le post-colloque proposera aux personnes intéressées de mieux connaître l'Université de Sherbrooke et ses réalisations. Quatre facultés vous ouvriront leurs portes : faculté de génie, faculté des lettres et sciences humaines, faculté de médecine et des sciences de la santé et faculté des sciences.

Pour de plus amples informations sur les différents événements, vous êtes invités à visiter le [site du colloque](#). Les personnes qui s'inscrivent avant le 29 avril pourront profiter d'un tarif réduit pour les coûts d'inscription, alors faites vite !

Il est maintenant possible de [vous inscrire](#) au colloque QPES 2013.

Contact : Christelle.Lison@Usherbrooke.ca



Parutions

- Aldon, G., Alvarez, A., Calpe, A., Matheron, Y., Novotna, J., Soury-Lavergne, S., & Trgalova, J. (2013). *Représentations dynamiques des mathématiques : quels outils pour faire, pour apprendre et pour enseigner les mathématiques ?* Actes des journées mathématiques de l'IFÉ, juin 2012. Éditions électroniques de l'ENS de Lyon ([lien de téléchargement](#)).
- Le dernier fil de l'Agence Qualité Éducation ([lien](#)).

Brèves

- Bachelor's degree. Now what? The Master of Educational Technology at Saarland University offers an application-focused, theoretically grounded degree program taught by internationally recognized EduTech experts. Learn more on our website at (<http://edutech.uni-saarland.de/>), check out our Fanpage on Facebook (search for "EduTech (M.Sc.)") or contact the Program Coordinator, Raluca Judele: raluca.judele@uni-saarland.de or edutech@mx.uni-saarland.de
- Les laboratoires ICAR et CREAD organisent une école thématique (IR-Vidéo) du 7 au 11 octobre 2013 à Brest dans le cadre de la Structure Fédérative de Recherche ViSA (enregistrements Vidéo de situations d'apprentissage). Cette école est soutenue par le CNRS, l'Université de Bretagne Occidentale et le Labex ASLAN. Elle porte sur le thème de l'Instrumentation des Recherches pour l'analyse d'enregistrements Vidéo de pratiques éducatives. Elle est destinée prioritairement aux doctorants, post-doctorants et jeunes chercheurs, ainsi qu'aux responsables de formation à la recherche. [Informations](#).
- Du 18 au 25 mars, É. Sanchez participera au comité des experts chargés d'évaluer les projets déposés dans le cadre d'un appel à projets européen [Life Long Learning](#).

Communications

- Roeswik, S., Webb, M., Brodnik, A., Sanchez, E., & Delgado Kloos, C. (2013). The place of Education in Knowledge Societies: Changing Paradigms. Paper presented at the *Toward knowledge societies for peace and sustainable development, WSIS+10 Review Event*, UNESCO Paris.

Pour une cartographie des ressources documentaires de la recherche en éducation

Julie Curien, bibliothécaire stagiaire à la Bibliothèque Denis Diderot, a réalisé un mémoire consacré à une cartographie des ressources documentaires des recherches en éducation. Elle présente son travail dans les lignes qui suivent.

J'ai réalisé ce projet dans le cadre d'une mission d'un mois, en janvier 2013, pour le compte de la bibliothèque française de référence en éducation, le [CADIST éducation](#) (Centre d'acquisition et de diffusion de l'information scientifique et technique), pôle associé de la Bibliothèque nationale de France (par convention de dépôt légal et de coopération documentaire) dans ce domaine, intégré aujourd'hui au sein de la Bibliothèque Diderot de Lyon.

Cette cartographie est à usage interne à la bibliothèque, en tant qu'outil de travail, d'une part pour valoriser les collections et les services (mieux connaître les publics en vue de mieux se faire connaître d'eux, en commençant par le territoire français) et d'autre part pour spécifier la politique documentaire (mieux appréhender la production actuelle afin de proposer des contenus adaptés). Elle porte donc sur la recherche (à partir du Master 2), publique française actuelle. Elle traite de l'éducation, pourvu que celle-ci constitue un axe important chez le producteur de recherche, dans une approche ouverte à la transdisciplinarité. Elle recense les ressources documentaires dans ce domaine en littératures blanche, grise, verte ou dorée. Enfin, elle constitue une cartographie en ce qu'elle exprime un panorama des producteurs de ressources qui comptent en la matière et donc des ressources elles-mêmes.

La méthodologie que j'ai conçue est accessible [en ligne](#). Elle comprend deux grandes étapes de récolte, sélection et validation d'informations, d'abord auprès des chercheurs (à commencer par les collectifs de recherche : équipes, laboratoires, écoles doctorales, etc.), ensuite au sein des répertoires documentaires dédiés (catalogues, collections, bibliographies, etc.). Je mets notamment l'accent sur la nécessité d'actualiser les données recueillies, mais aussi de repérer et d'intégrer les réseaux de recherche.

Sur cette base, j'ai constitué les outils suivants, appelés à être enrichis et mis à jour régulièrement :

- un annuaire dynamique, qui comprend une table des matières, des liens, des entrées par producteurs déclinés en 4 items (nom du producteur, axes de recherche, publications, coordonnées) et sur lequel une recherche plein texte est possible. Je préconise de créer, à terme, un index qui facilitera l'analyse des données ;
- [une cartographie 2.0](#). J'ai choisi d'utiliser l'application *pearltrees* en raison de sa gratuité et de la souplesse qu'elle permet dans la structuration de l'information. En effet, on peut y organiser sa veille par géolocalisation (ce que j'ai commencé à faire) comme par thèmes (ce qui rapproche des cartes heuristiques ou mind mapping). En outre, cet outil, parce qu'il est collaboratif, favorise le travail en réseau, ce qui constitue un atout certain pour le développement éventuel du projet.

Contact : juliecurien@free.fr



**Bibliothèque
Diderot**
de Lyon

Les brèves de la Bibliothèque Diderot de Lyon

La bibliothèque organise une exposition sur Marc Sangnier (1873-1950), créateur et animateur du mouvement du Sillon, à l'occasion du 140^{ème} anniversaire de sa naissance. Homme politique chrétien, républicain, pacifiste, Marc Sangnier a eu pour combat la promotion de la démocratie et son développement pour ceux qui n'y avaient pas réellement accès, principalement les couches populaires et les femmes. Le journal qu'il créa en 1894, *Le Sillon*, donne son nom au grand mouvement d'éducation populaire qui se développe jusqu'aux années 1910 sur tout le territoire avec l'ouverture de cercles d'études et d'instituts populaires. L'exposition donne à voir la collection de revues, de discours et d'ouvrages produits par Marc Sangnier et son entourage, et permet de retracer l'itinéraire d'un engagé dans la cause de l'éducation ouvrière, de la démocratie et du pacifisme. [Page du portail dédiée à cet événement](#)

Contacts : sofiene.boumaza@ens-lyon.fr ; aurelie.dos-santos@ens-lyon.fr

En avril...

2-5 avril
ENS de Lyon
Développement des établissements, leadership et amélioration des performances du système éducatif
 École de printemps organisée par l'ENS de Lyon et l'Institut Français de l'Éducation, l'UMR Triangle, la [School of Education \(Université de Pennsylvanie\)](#) et l'ESEN.
 Cette école de printemps se situe dans le prolongement d'une longue série d'échanges antérieurs entre l'INRP et l'U.PENN. La confrontation entre l'expérience française et l'expérience américaine est apparue très riche d'enseignements : les États-Unis s'interrogent sur les moyens de mettre en place une politique d'obligation de résultats dans un système décentralisé. La France s'est engagée dans une politique de modernisation fondée sur l'initiative locale. Il est apparu fécond aux deux parties de s'appuyer sur cette confrontation pour améliorer la formation des personnels d'encadrement. L'école alterne des séminaires et des visites d'établissements. Les séminaires sont largement ouverts. Cette opération doit se développer en 2014 et 2015, avec en particulier l'accueil de chefs d'établissements français aux États-Unis. Elle pourra s'intégrer à la formation dispensée au titre des masters

Contact IFÉ : jeanlouis.derouet@ens-lyon.fr

3 avril
15h
 Réunion à distance Faculté d'éducation de Sherbrooke – IFÉ – MINES (Mission numérique pour l'enseignement supérieur du MESR) pour organiser une coopération en matière de formation des enseignants du supérieur aux utilisations des TICE.

Contact IFÉ : luc.trouche@ens-lyon.fr

3 avril
10h-17h
Lyon 1
 Journée sur la philosophie de la physique, organisée par les laboratoires S2HEP (Lyon 1) et IRPhI (Lyon 3).
[Programme](#)
 Contact IFÉ : nicolas.lechopier@univ-lyon1.fr

4 avril
18h-20h
IFÉ
 Conférence : [Penser les primes socialisations : regards croisés](#) (organisée par l'IFÉ et pilotée par [Bernard Lahire](#), [Centre Max Weber](#)).
 Édouard Gentaz, Professeur de psychologie du développement à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, et Directeur de recherche au CNRS : « Toucher pour apprendre : apports des méthodes multi-sensorielles dans les apprentissages scolaires (lecture, écriture et mathématique) ».

Contact : geraldine.bois@ens-lyon.fr



4-5 avril
IFÉ
[FormaVie 2013](#) : « Les plantes modernes : origine, nouvelles espèces et amélioration variétale » rencontre organisée par l'équipe ACCES (IFÉ-ENSL), le laboratoire *Reproduction et développement des plantes* de l'ENS de Lyon et l'INRA.
 Contact : francoise.morel-deville@ens-lyon.fr

9 avril
10h30-18h
Salle n°2
IFÉ
[Symposium : L'incorporation des comportements de santé : comment changer un processus involontaire ?](#)
 Participants : Henri Bergeron (CSO, Sciences Po) ; Patrick Castel (CSO, Sciences Po), Camille Boubal (CSO, Sciences Po) ; Alain Giami (INSERM) ; Daniel Frandji (Triangle, IFÉ-ENSL) et Nicolas Lechopier (IFÉ-Lyon 1).
 Contacts (Triangle, IFÉ, ENS-Lyon) : emilia.sanabria@ens-lyon.fr ; samuel.leze@ens-lyon.fr



10-12 avril
IFÉ
Site Buisson
 Cinquième session du séminaire international de l'IFÉ [Éducation et sciences de l'apprendre](#). Consacrée aux méthodologies de recherches en éducation, elle bénéficiera de la présence de [Wolff-Michael Roth](#), chercheur invité à l'IFÉ en avril. Le séminaire intégrera aussi une journée consacrée aux travaux d'Alain Mercier, professeur émérite depuis septembre 2012 (consulter le dossier de ce bulletin, pp. 5-10).
[Programme et inscriptions en ligne](#). À suivre sur Twitter : #esa05 - Contact : nicolas.favelier@ens-lyon.fr

12 et 19 avril
IFÉ
[Le séminaire Éducation de la petite enfance](#), transdisciplinaire et à dimension internationale, vise le croisement des regards sur un ensemble de questions vives qui traversent le champ de l'éducation des jeunes enfants (0-6 ans).
 12/04, Care et éducation : ressources, répertoires. Journée prolongeant l'analyse du prendre soin dans l'activité enseignante, puis abordant les relations entre pratiques familiales et professionnelles dans les structures post-natales chinoises.
 19/04, L'activité à l'épreuve du jeu et de l'art. Journée interrogeant les compétences éducatives du côté du ludique dans le (pré)scolaire français et canadien, et de la médiation (au musée).
 Contact : sylvie.rayna@ens-lyon.fr

27 avr.-1 mai San Francisco, USA	Dans le cadre de la conférence annuelle AERA (American Educational Research Association), B. Pepin (Hist, Trondheim), G. Gueudet (CREAD) et L. Trouche (IFÉ) proposent un symposium: <i>Re-sourcing mathematics teacher work and knowledge : new perspectives on resource design, use and teacher collaboration</i> . Présentation du symposium . Contact : birgit.pepin@hist.no
Après avril...	
15 mai IFÉ	Rencontre nationale des Lieux d'éducation Associés à l'IFÉ , un moment essentiel : ce sera l'occasion d'évaluer les premiers résultats des actions engagées depuis bientôt plus d'un an dans les LéA ; le moment aussi de penser l'extension du réseau (seront présents les porteurs des nouveaux projets intégrés dans le réseau) ; le moment enfin d'envisager la possible contribution des LéA au développement des ESPÉ (Écoles supérieures du professorat et de l'éducation).  Contact : rejane.monod-ansaldi@ens-lyon.fr
21-22 mai IFÉ	Conférence nationale, organisée par le ministère de l'Éducation nationale en collaboration avec l'IFÉ, sur les cultures numériques, et l'éducation aux médias et à l'information , un moment important pour penser les <i>ressources vivantes</i> des enseignants (cf. p. 2). Inscription et contributions possibles sur le site de la conférence .  Contact : eric.bruillard@stef.ens-cachan.fr
28 mai Toulouse	Dans le cadre de la conférence EIAH 2013 , E. Sanchez et V. Emin proposent un atelier questionnant les Apprentissages en réseau et l'autorégulation : Serious games, jeux épistémiques numériques : méthodologies de recherche pour l'étude des interactions . Contact : Eric.sanchez@ens-lyon.fr
4-5 juin	Journées mathématiques de l'IFÉ, dans le fil de la conférence nationale sur l'enseignement des mathématiques . Contact : yves.matheron@ens-lyon.fr
10 juin	À l'issue des cinq premières années de parution de la revue <i>Éducation et Didactique</i> , l'ARCD (Association de Recherche comparatiste en Didactique), en partenariat avec le Comité de la Rédaction de la revue, propose une journée d'étude autour de la question « didactique et/ou didactiques » qui traverse explicitement ou implicitement de nombreux articles parus dans la revue. Cette journée se déroulera le 10 juin à l'IFÉ (inscription avant le 15 mai). Les six intervenants invités, et les discutantes de chacune des deux sessions de débat prévues, pourront se saisir de plusieurs questions, afin de contribuer à la construction d'un espace de problématisation autour de la distinction entre « Didactique et/ou Didactiques ». Cette journée, organisée par l'ARCD et la revue <i>Éducation & Didactique</i> est ouverte à tous. Journée ouverte à tous. Inscription à renvoyer avant le 15 mai 2013. Information
24-26 sept.	Colloque sur Les Résidences d'artistes en milieu scolaire et éducatif. Le recours aux artistes, l'entrée des artistes dans l'école marquent un tournant dans l'histoire et la problématique de l'éducation artistique, des liens entre l'art et l'éducation, une réflexion autour de l'expérience de l'association Enfance, Art et Langages . Contact : christine.bolze@mairie-lyon.fr



Jean-Pierre Astolfi (1943-2009), une référence d'actualité

Les 21 et 22 mars s'est déroulé, dans les locaux de l'IFÉ-ENS Lyon, le colloque « Recherches et questions sur l'éducation - Jean-Pierre Astolfi, une référence d'actualité – ». Les archives de J.-P. Astolfi ont été installées au sein de la Bibliothèque de l'Éducation Diderot (ENS-Lyon) et sont désormais consultables. Les deux conférences introductives (Y. Reuter et A. Kerlan) ont développé la question du statut heuristique de l'erreur pour les apprentissages puis celle de la portée éducative des sciences. Les trois ateliers en parallèle (la construction des savoirs, la diffusion et la professionnalisation des savoirs, les didactiques des disciplines) ont représenté des moments d'une grande densité d'échange et d'ouverture vers l'avenir à partir des apports de J.-P. Astolfi. Plutôt qu'une « clôture », la table ronde (J. Lebeaume, M. Lussault, A. Robert, P. Schneeberger), coordonnée par M. Develay, a apporté des éclairages variés sur les conditions et les acteurs (les institutions, les professionnels, les personnels) de la recherche sur l'éducation et ouvert un espace de débat. Par ses écrits (consultables), ses propositions toujours d'actualité, J.-P. Astolfi reste une « figure » de l'éducation. Un ouvrage rendra prochainement compte de l'ensemble des conférences et des débats. A lire : Astolfi J.-P. (2008). *La saveur des savoirs. Disciplines et plaisir d'apprendre*. Paris : ESF.

Contacts : maryline.coquide@ens-lyon.fr - Jacques.toussaint@univ-lyon1.fr

Ce Bulletin est une publication du département Recherche de l'Institut français de l'Éducation © École normale supérieure de Lyon.

Directeur de la publication : Luc Trouche.

Composition : Stéphanie Putaux ; équipe d'appui Annick Bugnet et Nicolas Favelier

Abonnement et téléchargement : <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/bulletins>. Contact : recherche.ife@ens-lyon.fr.



web